Harriet Rudolph, *Das Reich als Ereignis. Formen und Funktionen der Herrschaftsinszenierung bei Kaisereinzügen (1558-1618)*

Cologne, Weimar, Wien : Böhlau (Norm und Struktur. Studien zum sozialen Wandel im Mittelalter und Früher Neuzeit, 38) 2011, 691 p., 89,90 €

Naïma Ghermani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7556>

DOI : 10.4000/ifha.7556

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Naïma Ghermani, « Harriet Rudolph, *Das Reich als Ereignis. Formen und Funktionen der Herrschaftsinszenierung bei Kaisereinzügen (1558-1618)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7556>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Harriet Rudolph, *Das Reich als Ereignis. Formen und Funktionen der Herrschaftsinszenierung bei Kaisereinzügen (1558-1618)*

Cologne, Weimar, Wien : Böhlau (Norm und Struktur. Studien zum sozialen Wandel im Mittelalter und Früher Neuzeit, 38) 2011, 691 p., 89,90 €

Näïma Ghermani

Depuis quelques années, les études sur les représentations symboliques du Saint-Empire ont fleuri, renouvelant avec brio (on songe ici aux travaux de Barbara Stollberg-Rilinger) les études fondatrices mais insuffisantes, il est vrai, de Percy Ernst Schramm. L'imposant ouvrage de H. Rudolf, issu de sa thèse d'habilitation creuse à son tour ce sillon mais en offrant une toute autre perspective.

En effet, si les ouvrages de ses prédécesseurs insistaient sur les aspects institutionnels et juridiques qui soutenaient les échafaudages symboliques évoquant l'Empire, l'auteur entend au contraire mettre en valeur la dimension proprement politique de l'abondante production qui relève selon elle de la « culture politique » de l'Empire. S'emparant tour à tour des actes des chancelleries, des protocoles, des rapports et des livres de comptes mais aussi des chroniques urbaines ou des récits de voyages, des imprimés illustrés ou non, relatant les grandes cérémonies marquantes de l'Empire comme les élections, les couronnements ou les investitures impériales, elle propose d'examiner comment les différents groupes sociaux pouvaient se saisir d'une idée de l'Empire tels que les grands événements leur offrait, notamment les entrées impériales dans les territoires et les villes d'Empire. Ces formes sinon très ritualisées, du moins entièrement prescrites par un cérémonial précisément établi non seulement constituent en effet une mise en scène du pouvoir, mais ils restituent aussi la manière dont les acteurs pensaient leur place au sein des institutions impériales ou même du grand corps de l'Empire et enfin comment ces représentations pouvaient retentir dans

tout l'Empire. Cette idée impériale partagée par les principaux acteurs de l'empire et relayée par une abondante production imprimée est particulièrement cruciale dans cette période entre la paix d'Augsbourg (1555) et le début de la Guerre de Trente Ans (1618) qui correspond précisément à la reconnaissance légale de la fracture religieuse d'un « Saint Empire » fortement ébranlé dans ses fondements théologico-politiques. Durant cette période de relative faiblesse du pouvoir impérial, l'intérêt pour les grands rituels, les cérémonies et les entrées de l'empereur, seul garant au fond du bien commun et de la cohésion de la *communitas*, jouent un rôle majeur.

Sur six chapitres, H. Rudolph démontre ainsi avec finesse les enjeux de cette production administrative, littéraire et visuelle très foisonnante qui a longtemps été négligée par l'historiographie. Partant de la cour mobile de l'empereur, H. Rudolph retrace en quelque sorte le trajet des souverains et les significations de l'« événement festif » (*Festereignis*) que constituent les entrées impériales et les actes d'investitures avant d'analyser leur représentation sur différents supports (image et « Publizistik » en général) avant de voir comment l'entrée et la mise en scène de l'empereur devient un véritable « lieu de mémoire ». La variété des sources aurait pu donner lieu à une simple opération de catalogage : il n'en est rien. Chaque chapitre témoigne non seulement d'une érudition certaine mais aussi d'une maîtrise des outils méthodologiques propres à chaque source. Le cas est particulièrement frappant pour les pages consacrées aux imprimés notamment illustrés. L'intérêt la démonstration de H. Rudolph est de ne jamais céder aux généralisations trop hâtives : bien au contraire, chaque imprimé est traité dans sa spécificité et l'auteure est particulièrement attentive aux effets produits par le texte, à ses procédés rhétoriques et à ses usages presque cognitifs des arts de la mémoire (par exemple p. 358-359). L'ensemble des récits qu'ils soient sous forme de liste sèche ou de vers inspirés de la littérature courtoise visent des publics et des finalités bien différentes que l'auteur prend soin de distinguer.

Cette étude montre l'importance des actions et des représentations symboliques, surtout dans un empire à la recherche d'un consensus et fragilisé par de nombreux conflits. Ces représentations impériales ne peuvent se limiter aux résidences de Prague et de Vienne qui furent l'objet de nombreux réaménagements mais surtout dans cette monarchie mobile, elles se font au gré des grands événements qui rendent visible l'unité de l'Empire, la solidité des relations sociales, l'immutabilité des hiérarchies. Les rituels et les entrées permettent de « faire communauté » (*Vergemeinschaftung*) et possèdent une forte dimension intégrative (comme l'avaient déjà montré les travaux des médiévistes sur les rituels) en favorisant les thèmes allégoriques de l'unité et de l'harmonie.

L'ouvrage rend parfaitement compte de cette plasticité des mises en scènes impériales, qui sous leur apparence rigide et immuable viennent répondre à des situations politiques bien précises. L'auteur souligne à juste titre l'importance de la visualisation de ces rituels sous forme directe ou indirecte, littéraire ou iconographique : ainsi qu'elle le résume dans un joli jeu de mots intraduisible (p. 526), l'événement (*Ereignis*) est aussi un événement (ou une fête) pour les yeux (*Eräugnis*). Ces enjeux apparaissent de manière limpide au cours du texte, écrit dans une langue agréable. On regrette cependant que l'introduction ne donne pas plus clairement un positionnement problématique autour de termes clés comme *policy/polity* (p. 15 et 16) et qu'elle ne discute pas de manière plus critique des notions telles que la « communication politique » dont l'anachronisme mériterait des justifications. De la même façon, le

concept très galvaudé de « lieu de mémoire », largement remis en cause aujourd'hui, aurait peut-être pu être davantage discuté. Ces réserves mises à part, on ne peut que louer l'intérêt de cet ouvrage et son effort pour renouveler l'histoire culturelle du Saint Empire.

INDEX

Index chronologique : Frühe Neuzeit

Thèmes : Politische Geschichte

AUTEUR

NAÏMA GHERMANI

Université de Grenoble II-CRHIPA-IUF